

TUCUMAN FILMS PRÉSENTE

GERALDINE CHAPLIN



REMARQUABLE!
VARIETY

LES DOLLARS DES SABLES

UN FILM DE LAURA AMELIA GUZMÁN ET ISRAEL CÁRDENAS

D'APRÈS LE ROMAN DE
JEAN-NOËL PANCAZI

YANET MOJICA | RICARDO ARIEL TORIBIO

PRODUCTEURS LAURA AMELIA GUZMÁN, ISRAEL CÁRDENAS, BENJAMÍN DOMENECH, SANTIAGO GALLELLI,
MATÍAS ROVEDA ET PABLO CRUZ PRODUCTEURS ASSOCIÉS MÓNICA DE MOYA, JULIÁN LEVIN ET DESIRÉE REYES
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS LINEL HERNÁNDEZ, GABRIEL TINEO, EDDY GUZMÁN, SYLVIA CONDE ET JOSÉ LUIS CÁRDENAS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ISRAEL CÁRDENAS ET JAIME GUERRA MONTAGE ANDREA KLEINMAN S. A. E / E. D. A SCÉNARIO ALEJANDRO ANDÚJAR
DESIGN SYLVIA CONDE SON ALEJANDRO DE ICAZA, DIEGO GAT ET RAÚL LOCATELLI MIXAGE SONORE RAMÓN CORDEIRO ET EDILIO PAREDES
POST-PRODUCTION RAYO VERDE POST, ISRAEL CÁRDENAS, JAIME GUERRA, JUANJO CID ET CARLO REYES

aurora dominicana



TUCUMAN FILMS

présente

LES DOLLARS DES SABLES

(Dólares de arena)

Un film de

LAURA AMELIA GUZMÁN et ISRAEL CÁRDENAS

D'après le roman éponyme de
JEAN-NOËL PANCAZI

avec

GERALDINE CHAPLIN,
YANET MOJICA et RICARDO ARIEL TORIBIO

République Dominicaine - Argentine - Mexique / 1h25 / 2014 / Scope / 5.1

Sortie nationale le 26 août 2015

Dossier de presse et photos à télécharger sur

www.isabelleburon.com

Distribution

Tucuman Films

115 rue Saint-Dominique - 75007 Paris

Priscila Miranda

priscila@tucumanfilmes.com

Programmation : Guillaume Mannevy

Mob : 06 72 31 54 79

Guillaume@tucumanfilmes.com

Presse

Isabelle Buron

17 rue Coysevox

75018 Paris

Tel : 01 40 44 02 33

Mob : 06 12 62 49 23

Isabelle.buron@wanadoo.fr

www.isabelleburon.com

SYNOPSIS

Noeli, jeune dominicaine, se rend tous les après-midi sur les plages de Las Terrenas pour se prostituer. Parmi ses clients, Anne, une française d'âge mûr qui a trouvé dans l'île un refuge pour la fin de sa vie. Noeli se voit bien rentrer à Paris avec Anne. Sa relation avec Anne est d'abord basée sur l'intérêt. Pour Anne, le commerce laisse vite la place aux sentiments qui deviennent de plus en plus ambigus au fur et à mesure qu'approche le moment du départ.



NOTE D'INTENTION DES RÉALISATEURS

Laura Amelia Guzmán et Israel Cárdenas

LES DOLLARS DES SABLES est notre quatrième long-métrage. C'est un film qui dès le début, s'est présenté de manière différente par rapport à nos autres films : nous avons travaillé à partir de l'adaptation d'un roman et pour la première fois avec des acteurs professionnels, cherchant à créer une narration plus proche du personnage et du public.

Le roman "Les Dollars des Sables" de l'auteur français Jean-Noël Pancrazi a été le point de départ ; une histoire intime et contradictoire, faisant le portrait de Las Terrenas (dans la région de Samaná en République Dominicaine) où nous avons tourné notre précédent film, JEAN GENTIL. C'est un lieu où Dominicains de la campagne et de la capitale coexistent avec des haïtiens et un groupe d'européens installés dans la région depuis des années, certains sont même considérés comme à l'origine du renouveau de Samaná.

A travers une description pleine de détails, de beauté, d'une prose unique en son style, nous souhaitons nous approcher au plus près des sensations et de l'atmosphère de cette péninsule caribéenne. A mesure que nous avançons dans l'écriture du scénario et le développement du projet, l'histoire et les personnages ont pris un caractère propre, pour tenter de donner une vision depuis l'île, devenant une réponse lucide au roman.

Nous voulions dépeindre un monde plein de contradictions : payer pour être accompagnée, payer aussi le bonheur de son entourage, se sentir appartenir, indispensable et inutile, sentir aussi l'impuissance de rester pour toujours une étrangère. Assumer un endroit, une vie, ou courir après une illusion distante.

Notre film est une libre adaptation du roman. Il s'approprie des éléments qui contribuent à la création d'une atmosphère, d'un monde intime, celui d'Anne et de Noeli. Un amour impossible, la préoccupation de l'autre et la solitude.

Laura Amelia Guzmán et Israel Cárdenas





NOTE DE L' AUTEUR

Jean-Noël Pancrazi

Est-ce que les réalisateurs seraient fidèles, ou non, à mon roman ? On me le demandait souvent. Je ne savais pas quoi répondre. Et puis, à la première projection, dès les premières images, j'ai oublié cette question. Je me suis laissé embarquer par le film, ébloui par sa beauté, l'extrême fluidité de la mise en scène, par son alliance d'intensité et de douceur, sa constante délicatesse, sa manière d'envelopper les personnages, d'avoir toujours un très grand respect à leur égard. La caméra ne les domine jamais, elle les accompagne au contraire dans leurs gestes, leurs trajets, leurs sentiments ; elle épouse la majesté perdue, unique, de Geraldine Chaplin, ses silences de souffrance infiniment digne et discrète, la grâce intrépide et naturelle de Yanet Mojica. Elle accompagne l'amour. Car LES DOLLARS DES SABLES est un grand film d'amour. Peu à peu, j'ai eu le cœur serré de tout retrouver, ce que j'avais écrit, ce que j'avais éprouvé et vécu. Les réalisateurs me ramenaient non seulement un épisode de mon existence, mais le meilleur de ma vie, mes années à Samaná. C'est leur art, à la fois très subtil et très humain, c'est leur manière, si souple et attentive, de conjuguer, d'atteindre à la fois la vérité et la beauté qui m'impressionnent, me touchent tant et m'apaisent aujourd'hui. Laura Amelia Guzmán et Israel Cárdenas viennent de me prouver que le cinéma peut magnifier et élargir la vie ; emporter un roman vers là où il n'imaginait jamais aller un jour.

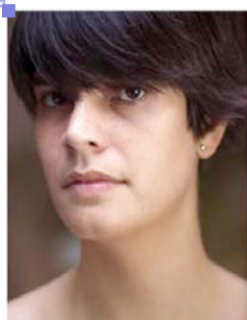
Jean-Noël Pancrazi

□

*Le 20 août 2015, LES DOLLARS DES SABLES de Jean-Noël Pancrazi
sera réédité chez Gallimard en format Folio.*



LES RÉALISATEURS



Laura Amelia Guzmán est née en République Dominicaine en 1980. Elle est diplômée en Photographie puis, après avoir travaillé sur plusieurs films, elle s'installe au Mexique et vit entre les deux pays depuis 2004. Elle travaille avec son mari Israel Cárdenas, avec qui elle produit et partage le scénario, la photographie, la production et la direction de leurs longs métrages. Ensemble, ils développent les projets de la maison de production *Aurora Dominicana*.



Israel Cárdenas est né au Mexique en 1980. Cinéaste autodidacte, il commence sa carrière en produisant des vidéoclips. Il travaille en tant qu'assistant réalisateur, co-scénariste (*Los últimos cristeros*, de Matías Meyer, Mexique 2012), directeur de la photographie (*Cumbres*, de Gabriel Nuncio) et producteur (*Ocaso*, de Theo Court, *Cumbres* et *Mañana psicotrópica*, de Alexandro Aldrete).

Filmographie

2014 *Les Dollars des sables* - 85min / Drame

2013 *Carmita* - 75min / Documentaire

2010 *Jean Gentil* - 85min / Drame

2007 *Cochochi* - 87min / Drame

GERALDINE CHAPLIN

Anne



Fille aînée de Sir Charles Chaplin et de Lady Oona O'Neil, Géraldine Leigh est née le 31 juillet 1944 à Santa Monica en Californie (Etats-Unis).

Elle apparaît pour la première fois au cinéma, au côté de certains de ses frères et sœurs, dans deux films de son père : *Les Feux de la Rampe* (1952) et *Un Roi à New York* (1957).

Après avoir grandi à Hollywood, puis en Suisse, elle intègre la Royal Ballet Academy de Londres et fait des débuts de danseuse au théâtre des Champs-Élysées, à Paris, dans *Cendrillon* (1963).

L'année suivante, Jacques Deray lui donne son premier rôle auprès de Jean-Paul Belmondo dans le film *Par un beau matin d'été*.

Mais c'est son rôle de Tonya, l'épouse d'Omar Sharif, dans le classique *Docteur Jivago* (1965) de David Lean, qui lui permet d'accéder rapidement à une notoriété internationale. Ce film lance sa carrière et lui vaut une nomination au Golden Globe de la nouvelle star de l'année. Elle participe ensuite au dernier film de son père *La Comtesse de Hong Kong* (1966), auprès de Marlon Brando et Sophia Loren. La même année, elle est dirigé par Robert Hossein dans *J'ai tué Raspoutine*.

Durant le tournage en Espagne du *Docteur Jivago*, elle rencontre l'un des plus grands réalisateurs espagnols Carlos Saura, et devient sa muse, sa compagne et la mère de son fils Shane. Elle trouve ses meilleurs rôles à travers neuf de ses films dont *Peppermint Frappé* (1967), *La Tanière* (1969, aussi co-scénariste), *Ana et les loups* (1972), *Elisa mon amour* (1977) ou *Maman à cent ans* (1979). Cette collaboration culmine avec l'efficace huis clos *Cria Cuervos*, qui remporte un énorme succès en 1976, et reçoit le Grand prix spécial du festival de Cannes. Elle retrouve ce festival à plusieurs reprises notamment en étant membre du jury en 1982, et présidente de la Caméra d'Or en 1991 et 2002.

Elle devient alors une égérie du cinéma d'auteur, notamment en France, en étant dirigée par Michel Deville (*Le Voyage en douce*, 1979), Alain Resnais (*La Vie est un roman*, 1983) ou Jacques Rivette (*L'Amour par terre*, 1984), qui exploitent à merveille son mélange d'excentricité et de gravité. Mais aussi aux Etats-Unis où elle s'intègre parfaitement aux univers de Robert Altman (trois films dont *Nashville* en 1975, qui lui vaut sa seconde nomination au Golden Globe du meilleur second rôle), Alan Rudolph (trois films dont *Bienvenue à Los Angeles* en 1976, qui lui vaut une nomination aux BAFTA du meilleur second rôle) ou James Ivory (*Roseland*, 1977), élargissant son registre aussi bien comique que dramatique.

Elle poursuit parallèlement une carrière internationale dans des productions commerciales auprès de Richard Lester (trois films dont *Les Trois mousquetaires* et *On l'appelait Milady*, 1974), Guy Hamilton (*Le miroir se brisa*, 1980), Michael Radford (*Sur la route de Nairobi*, 1987) ou Martin Scorsese (*Le temps de l'innocence*, 1992).

En 1992, elle joue le rôle de sa propre grand-mère Hannah dans le film que Richard Attenborough consacre à son illustre père (*Chaplin*). Ce rôle lui vaut sa troisième nomination au Golden Globe du meilleur second rôle.

Elle trouve encore d'excellents rôles auprès de Daniel Schmidt (deux films dont *Hors saison*, 1992), Franco Zeffirelli (*Jane Eyre*, 1995), Jodie Foster (*Week-end en famille*, 1995) ou Jane Birkin (*Boxes*, 2007).

Tournant régulièrement en Espagne (*Parle avec elle* de Pedro Almodóvar, 2002 ou *L'Orphelinat* de Juan Antonio Bayona, 2007), elle décroche en 2003 le Goya du meilleur second rôle pour *Dans la ville sans limites* d'Antonio Hernández.

Elle participe aussi à de nombreux téléfilms comme *Les Frères Corse* (1985), *Les Voyages de Gulliver* (1995), *Mère Teresa* (1997) ou *Les Aventuriers des mers du Sud* (2006).

La France l'a faite officier des arts et des lettres en 1989, et elle reçoit en 2003 un prix pour l'ensemble de sa carrière au festival des films européens, à Munich.

Elle réside alternativement en Suisse et en Espagne, auprès de son mari le directeur de la photo et peintre chilien Patricio Castilla. Ils ont une fille l'actrice Oona Chaplin, qui a déjà tourné avec sa mère à plusieurs reprises dont *Imago mortis de Stefano Bessoni* (2009).

Source : www.paulette-goddard.fr

GERALDINE CHAPLIN

Filmographie selective

- 2016 A Monster Calls - Juan Antonio Bayona
- 2015 Marguerite et Julien - Valérie Donzelli
- 2014 Valentin Valentin - Pascal Thomas
- 2014 Les Dollars des sables - Israel Cárdenas et Laura Amelia Guzmán
- 2013 Panda eyes - Isabel Coixet
- 2012 The Impossible - Juan Antonio Bayona
- 2011 Le Moine - Dominik Moll
- 2011 Americano - Mathieu Demy
- 2007 Boxes - Jane Birkin
- 2007 L'Orphelinat - Juan Antonio Bayona
- 2002 Parle avec elle - Pedro Almodóvar
- 1996 Jane Eyre - Franco Zeffirelli
- 1993 Le Temps de l'innocence - Martin Scorsese
- 1992 Chaplin - Richard Attenborough
- 1987 Sur la route de Nairobi - Michael Radford
- 1984 L'Amour par terre - Jacques Rivette
- 1983 La Vie est un roman - Alain Resnais
- 1979 Les Yeux bandés - Carlos Saura
- 1979 Maman a cent ans - Carlos Saura
- 1977 Elisa, mon amour - Carlos Saura
- 1976 Noroît - Jacques Rivette
- 1976 Cria cuervos - Carlos Saura
- 1976 Buffalo Bill et les Indiens - Robert Altman
- 1976 Bienvenue à Los Angeles - Alan Rudolph
- 1975 Nashville - Robert Altman
- 1973 Les Trois mousquetaires - Richard Lester
- 1973 Anna et les loups - Carlos Saura
- 1968 Stress - Carlos Saura
- 1967 Peppermint frappé - Carlos Saura
- 1967 La Comtesse de Hong-Kong - Charles Chaplin
- 1965 Le Docteur Jivago - David Lean
- 1965 Par un beau matin d'été - Jacques Deray
- 1952 Les eux de la rampes - Charles Chaplin



YANET MOJICA

Noeli

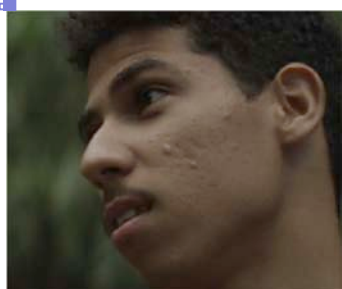


Yanet Mojica est née en 1993 en République Dominicaine. Elle est professeur de salsa et de dembow (musique de République Dominicaine) à Las Terrenas.

Suite à un casting inattendu en compagnie de Geraldine Chaplin, elle décroche avec succès son premier rôle au cinéma pour le film *Les Dollars des sables*.

RICARDO ARIEL TORIBIO

Yeremi



Ricardo Ariel Toribio est né en 1993 en République Dominicaine. Il est professeur de musique et artiste autodidacte.

Après quelques clips musicaux, *Les Dollars des sables* est sa première expérience au cinéma.



JEAN-NOËL PANCAZI

Né le 28 avril 1949 à Sétif en Algérie, Jean-Noël Pancrazi est agrégé de lettres modernes. Les drames de la guerre d'Algérie dont il a été le témoin dans son enfance, lui inspireront plusieurs œuvres notamment *Madame Arnoul* et *La Montagne*. En 1962, après l'indépendance, il s'est installé avec ses parents à Perpignan puis à Paris. Professeur de lettres de 1972 à 1990, il est critique au Monde des livres depuis 1985 et membre du jury du prix Renaudot depuis 1999. En 1990, il a reçu le prix Médicis pour *Les quartiers d'hiver*. Cinq ans plus tard, son roman *Madame Arnoul* a obtenu trois prix : Maurice Genevoix, Albert Camus et France Inter. En 2003, son roman *Tout est passé si vite* est couronné par le Grand prix du roman de l'Académie française.

Jean-Noël Pancrazi est Chevalier de l'ordre national du Mérite et des Arts et des Lettres.

Bibliographie sélective

2014	Indéfectable	1995	Madame Arnoul
2012	La montagne	1994	Le Silence des passions
2009	Montecristi	1990	Les Quartiers d'hiver
2006	Les Dollars des sables	1988	Le Passage des princes
2003	Tout est passé si vite	1985	L'Heure des adieux
2001	Renée Camps	1981	Lalibela ou la mort nomade
2000	Corse	1979	La Mémoire brûlée
1998	Long séjour	1974	Mallarmé



D'une noire beauté, Les Dollars des sables rappellent dans une certaine mesure Los olvidados, le film de Luis Buñuel et, surtout, La vierge des tueurs, le roman du Colombien Fernando Vallejo. On y trouve la même colère rentrée, le même vibrant plaidoyer pour la paix, la justice et l'équité, avec chez Jean-Noël Pancrazi cette manière si admirable d'évoquer la mer, les villes portuaires et l'appel du grand large.

Jean-Rémi Barland - L'Express

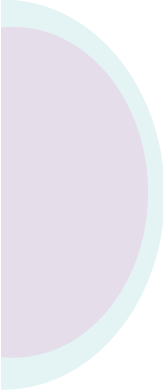

Comment s'accompliront ces destins, que le narrateur accompagne ; comment peut être sauvé le lien de l'amour dans ce monde si volatil, où on ne voit pas la vie plus loin que demain, où mourir n'a pas plus d'importance qu'un Bongo manqué, où les seuls repères sont ces dollars des sables qui continuent à briller dans la nuit et que la mer, parfois, emporte.

Isabelle Lassalle - France Culture

FICHE TECHNIQUE

République Dominicaine / Argentine / Mexique - 1h25 - 2014 - Scope - 5.1

Langues : Espagnol / Anglais / Français



Réalisation	Israel Cárdenas et Laura Amelia Guzmán
Scénario	Israel Cárdenas et Laura Amelia Guzmán d'après <i>Les Dollars des sables</i> de Jean-Noël Pancrazi
Avec la collaboration de	Alejandro Andújar
Image	Israel Cárdenas et Jaime Guerra
Montage	Andrea Kleinman
Mixage	Raúl Locatelli
Son	Alejandro De Icaza et Diego Gat
Musique	Ramón Cordero et Edilio Paredes
Producteurs	Laura Amelia Guzmán, Israel Cárdenas, Benjamin Domenech Santiago Gallelli, Matías Roveda et Pablo Cruz
Producteurs associés	Mónica de Moya, Julián Levin, Desirée Reyes
Producteur exécutifs	Linel Hernández, Gabriel Tineo, Eddy Guzmán, Sylvia Conde et José Luis Cárdenas
Une production	Aurora Dominicana (République Dominicaine)
Co-production	Canana Films (Mexique), Rei Cine (Argentine), FOPROCINE - Instituto Mexicano de Cinematografía (IMCNE, Mexique), Consejo Nacional para la Cultura y las Artes (CONACULTA, Mexique)
Avec le soutien de	FONPROCINE - Dirección General de Cine, Rep.Dominicaine, Programme Ibermedia, Instituto Nacional de Cine y Artes Visuales (INCAA), Banque BHD, Hubert Bals Fund

FICHE ARTISTIQUE

Anne

Geraldine Chaplin

Noeli

Yanet Mojica

Yeremi

Ricardo Ariel Toribio



PRIX

Prix FIPRESCI - Festival International du Film du Caire, Egypte 2014

Hugo d'Argent à la Meilleure Actrice - Chicago Film Festival, Etats-Unis 2014

Mention Spéciale - FIC Morelia, Mexique 2014

Meilleur Film - Cine Ceará, Brésil 2014

Meilleur Son - Cine Ceará, Brésil, 2014

Meilleure Actrice - Festival Internacional del Nuevo Cine Latinoamericano, Cuba 2014

Prix Spécial du Jury - Festival International de Cinéma LGBT Santo Domingo Outfest, Rép. Dominicaine, 2014

Meilleur Son - Festival International de Films Indépendants "2morrow/Zavtra", Russie 2014

Meilleure Actrice - Festival de Cinéma de Nashville

Meilleure Musique - Festival de Cinéma de Nashville



Entretien avec Geraldine Chaplin

Pouvez-vous nous raconter l'histoire des Dollars des sables ?

C'est l'histoire d'amour d'Anne, une vieille dame européenne, blanche, aisée, dont on ne connaît pas bien le passé et qui vit en République Dominicaine, comme tant d'autres touristes sexuels. Elle est amoureuse de Noeli, une Dominicaine très jeune et très pauvre et entretient avec elle une relation depuis trois ans. Des deux côtés, c'est une histoire d'amour et d'abus. Anne a tout contre elle, l'âge en premier lieu. La jeune fille a également tout contre elle, mais elle a le pouvoir de son corps, de sa beauté, de sa façon de danser, de sa jeunesse. C'est un peu ce contraste entre l'animal qui meurt, l'animal moribond, et cette jeunesse. L'argent est aussi très important dans cette histoire. Mais c'est un argent qui n'achète pas l'amour, il achète le pouvoir rêvé. La vieille dame rêve que la jeune fille puisse l'aimer autant qu'elle. Le rêve de Noeli, c'est d'avoir un passeport pour partir à Paris avec la vieille. Elle a aussi un petit ami qui vit de l'argent qu'elle gagne grâce à ses relations avec les riches touristes. Quand on les voit marcher sur la plage, ils ne parlent pas beaucoup, ils savent très peu de choses l'un de l'autre, mais ils sont très dépendants. Dans ce film, il n'y a pas de jugement, c'est plutôt l'observation d'une réalité, de modes de vie qui existent dans de nombreux endroits.

Comment s'est passée la rencontre avec les réalisateurs Laura Amelia Guzmán et Israel Cárdenas ?

J'avais vu leur film précédent, *Jean Gentil*, que j'avais adoré. Le film ne me lâchait pas, j'y pensais constamment. C'était extraordinaire. J'en parlais à tout le monde. Et d'ailleurs quelqu'un a dit aux réalisateurs : « Y'a la fille de Charlot qui parle tout le temps de votre film ! ». Ils avaient le projet d'adapter le roman de Jean-Noël Pancrazi *Les Dollars des sables*. Alors ils m'ont contactée car ils voulaient travailler avec moi. J'étais aux anges !

Avez-vous lu le livre de Jean-Noël Pancrazi ? Est-ce que cela vous a aidé dans la préparation de votre rôle, sachant que le roman parle lui d'une histoire d'amour tarifée entre deux hommes ?

Les réalisateurs m'ont demandé de ne surtout pas lire le livre, alors évidemment, la première chose que j'ai faite a été de me le procurer ! J'ai été très émue par l'histoire. Cela parle d'une relation entre deux hommes, un très jeune, et un vieux qui est marié et a des enfants. Et dans cette histoire, il y a une Italienne qui est aussi éprise de ce jeune homme. Et c'est finalement elle qui lui trouve un passeport et qui le fait sortir du pays. Au début, je devais jouer le rôle de cette Italienne. Laura Amelia et Israel cherchaient l'acteur qui devait incarner l'homme riche, en vain. Ils ont alors eu l'idée de raconter une histoire entre deux femmes.

Comment s'est passée votre rencontre avec Yanet Mojica ? Comment avez-vous travaillé ensemble pour ce film qui demande une complicité très forte ?

Laura Amelia et Israel ont fait des castings en République Dominicaine, mais ils ne trouvaient pas l'actrice qui jouerait le rôle de la jeune fille. Alors ils ont commencé à chercher des filles non actrices. Un soir, nous nous sommes retrouvés dans un bar où il y avait une jeune fille qui dansait très bien. Laura Amelia est allée vers elle et lui a demandé : « Tu veux faire du cinéma ? ». Et elle a dit oui. Le lendemain, on devait faire des scènes ensemble. Yanet est arrivée avec une copine parce qu'elle devait se dire que c'était bizarre qu'on lui propose de faire un film. Laura Amelia ne lui expliquait rien, elle lui disait juste : « Tu as une amie, ce n'est pas ta grand-mère, et tu l'aimes beaucoup ». Et ça s'est fait comme ça. Cette fille a vraiment quelque chose. Les réalisateurs ont l'habitude de travailler avec des acteurs non professionnels... C'est très dur de travailler avec des non professionnels parce qu'il faut être à la hauteur. Ils sont toujours meilleurs, ils sont extraordinaires !

Si vous aviez un souvenir, une anecdote à garder du tournage ?

Ce tournage, c'était comme un rêve. En même temps, c'était très dur. Yanet n'avait pas toujours envie de tourner... Quand on lui disait que pour ce travail il fallait se lever tôt, elle nous répondait « Oh non, moi j'aime pas me lever tôt le matin... ». Nous vivions tous ensemble, je faisais la vaisselle, il y en avait d'autres qui cuisinaient... Nous étions tous réunis dans un endroit extraordinaire, loin de tout. C'était à 45 minutes en Jeep de Las Terrenas, le lieu du tournage.

Qu'est-ce que ce film vous procure et aimez-vous revoir les films dans lesquels vous avez joué ?

J'adore ce film, j'aime tout dedans. Cette sensation de solitude de la vieillesse, de l'animal moribond, qui essaie de bouffer la jeunesse... Cela m'a appris beaucoup sur ces personnes, dont je ne fais pas partie ! (rires). J'ai adoré me voir dans ce film. Et puis, ce n'est pas moi. Je ne me reconnais pas, c'est quelqu'un d'autre, c'est Anne. Cela me plaît de voir le travail qui a été fait. Parfois, il y a des films que je n'aime pas revoir, ils appartiennent au passé. Il y en a qui sont tellement mauvais... Mais pendant les tournages, j'aime bien voir les scènes pour savoir où vont les réalisateurs, et parfaire mon jeu.

Vous avez récemment joué Coco Chanel pour Karl Lagerfeld, vous avez aussi joué le rôle de la mère de votre père... Tout semble possible. Y'a-t-il un rôle que vous rêvez encore de jouer et qu'on ne vous a pas encore proposé ? Ou un rôle que vous ne pourriez absolument pas jouer ?

Tous les rôles sont intéressants ! Car ce sont des êtres humains et l'être humain est fascinant. Mon travail c'est de jouer un être humain, et de creuser pour voir ce qu'il y a dedans. Tous les êtres sont fascinants, si on creuse un peu... C'est toujours intéressant... ou effrayant. C'est toujours un défi. C'est drôle parce que maintenant que je fais davantage de petits rôles, des apparitions, c'est complètement différent. On ne travaille pas sur la longueur, on n'a pas le temps de développer un personnage. Il faut le faire vite et bien, en sachant qu'on n'est pas la chose la plus importante du film. Et ça, c'est intéressant. C'est presque une autre façon de travailler. C'est comme la différence entre le théâtre et le cinéma, je pense.

Votre père a dit que c'est grâce à sa mère qu'il a voulu faire du cinéma. Car elle lui racontait des histoires en s'inspirant de ce qu'elle observait dans la rue, à travers sa fenêtre. Et vous, qui vous a donné envie d'être actrice ? Votre père ?

Non, c'était par paresse. J'étais une jeune fille très gâtée, et je m'étais lancée dans la danse. Quand la danse m'a laissée tomber, je me suis demandé ce que j'allais faire. Alors je me suis dit que j'allais être actrice, parce que l'on gagne de l'argent. Et puis j'avais un nom. C'était par paresse, par pure paresse ! Et je suis tombée amoureuse de mon métier sur le tournage de *Docteur Jivago*. Je me suis rendu compte que ce n'était pas si facile. J'ai eu énormément de chance parce que j'ai tout de suite eu un agent. J'ai fait mon premier film avec Belmondo. Une chance inouïe. Mais avec *Docteur Jivago*, je me suis dit, tiens c'est dur... (rires) !

Propos recueillis par Emilie Garcia (Cinespagne.com)
Juin 2015

